

médiatic

www.rtsr.ch

SRT - SOCIÉTÉS DES AUDITEURS-TÉLÉSPECTATEURS DE LA RSR ET DE LA TSR

MÉDIASCOPE

→ Convergence ←

Vers une fusion programmée de la radio et de la télévision ?

Depuis quelque temps, le mot « convergence » est sur toutes les lèvres à la RSR comme à la TSR. S'il intrigue autant qu'il inquiète, force est de constater que la réalité qu'il recouvre reste floue pour beaucoup. Si l'hypothèse de voir la radio s'installer à Genève a ému les Vaudois ces derniers jours, la « convergence » entre radio et télévision devrait amener de grands changements. En attendant les résultats de la pré-étude effectuée à ce sujet en Suisse Romande et qui devraient tomber dans le courant du mois d'avril, nous vous proposons ici de décortiquer ce qui se cache derrière ce mot controversé.

Les nouveaux défis posés par internet

Dans notre numéro précédent nous avons consacré un article à Bernard Rappaz, nouveau directeur de l'information à la TSR. Ce dernier insistait notamment sur les profonds changements qu'ont connus les médias ces dernières années, du fait de l'importance prise par le développement d'Internet. C'est précisément du côté de ces changements qu'il faut aller chercher les bases de la réflexion autour de la convergence entre les différents médias. Dans le glossaire présent sur le site Internet de la SSR, on trouve une définition de la convergence intégrant ces éléments : « Dans le secteur des télécommunications, la numérisation a permis de s'affranchir des vecteurs de communication traditionnels. Internet est aujourd'hui un grand média au même titre que la presse, la télévision ou la radio. Et avec l'arrivée des nouvelles technologies, on parle de convergence des médias : superposition de médias (Télévision et Internet), combinaison de plusieurs technologies »¹.

Les risques liés à la convergence

Une telle réforme des structures de la radio et de la télévision, voire la création d'une entreprise unique soulève évidemment de nombreuses questions et inquiétudes. En analysant les différents débats autour de la « convergence », dont les différentes émissions de Médialogues traitant de ce sujet, nous pouvons distinguer deux grands risques mis en avant.

Le premier est d'assister à une réforme purement managériale dont le but unique serait de mettre en place des mesures d'économie et de gagner en efficacité. Ainsi, la crainte de voir la radio s'installer dans la cité de Calvin qui a récemment agité les consciences dans le Canton de Vaud est à comprendre en lien avec cette inquiétude que « convergence » ne rime avec « réduction des effectifs et des moyens ».

Le deuxième risque est celui de voir les rédactions s'uniformiser au point de perdre la diversité inhérente aux différents médias ainsi que la saine émulation suscitée par la mise en concurrence des journalistes.

Interrogé dans Médialogues², Gérard Delaloye, journaliste de presse écrite note que, s'il est concevable d'unifier certains services administratifs, le faire au niveau des rédactions est « inadmissible ». Dans un article consacré au même sujet sur le blog largeur.com³, il va plus loin en dénonçant un processus de fusion d'entreprise dépassé, selon lui : « Cette idée de fusion engendrée par le développement du net semble se situer dans le droit fil de la culture managériale dominante qui veut que plus on est gros, mieux on se porte, ce que dénoncent pourtant non seulement les diététiciens mais aussi les analystes économiques ».

Deux exemples de « convergence »

La même émission de Médialogues du 5 février dernier donnait la parole à Jean-François

Rioux, président de la première chaîne de **Radio-Canada**, où un fonctionnement similaire au projet de convergence entre la TSR et la RSR a été mise en place. Il insiste sur les effets positifs de ce rapprochement au sein de rédaction. C'est en fait une nouvelle façon de travailler qui a été mise en place et qui permet aux journalistes d'alimenter les différentes plateformes (radio, télévision, internet) à partir du travail d'une rédaction unique. Jean-François Rioux reconnaît toutefois l'importance de ne pas perdre le point de repère qu'est la marque de la radio de service public auprès de ses auditeurs. Autrement dit, si la façon de travailler évolue, le sérieux du travail des journalistes, la diversité des contenus ou la neutralité dans le traitement de l'information qui sont la marque de la radio (ou de la télévision) publique doivent être conservés et valorisés.

Mais il existe aussi des exemples plus proches, en Suisse même, puisque la **RTSI (Radiotelevisione svizzera di lingua italiana)** a elle aussi mis sur pied un programme de « convergence » que présente son président Dino Balestra dans le numéro du magazine *idée suisse* de la SSR SRG de janvier 09 : « A la Radiotelevisione svizzera di lingua italiana (RTSI), la convergence entre la radio, la télévision et le multimédia, une réalité depuis fin 2006, a touché tous les secteurs : d'abord les services généraux (ressources humaines, finances, affaires juridiques et commerciales, communication), puis la production, le



sport, l'information, la fiction et une grande partie du divertissement. Parallèlement, le multimédia a absorbé la documentation et les archives. Depuis sa création, RTSI peut

s'enorgueillir d'un site Internet en parfaite convergence avec la radio-TV. L'année 2009 sera placée sous le signe de la convergence dans les secteurs culturels ».

Florian Vionnet

Ce sujet, a été préparé à partir d'un thème choisi par *Médialogues*, l'émission qui traite des médias, avec laquelle *Médiatic* a entamé une collaboration régulière.

Retrouvez *Médialogues*, du lundi au vendredi, de 9h30 à 10h00 sur RSR La Première ou sur le site: www.rsr.ch/medialogues

¹ <http://www.srg.ch/15.0.html?&L=1&O=&L=1>

² Émission du 5.02.09.

³ <http://www.largeur.com/expArt.asp?artID=2774>

Commentaire

« Convergence » : oui, mais...

Oui, parce que, quelque soit notre opinion sur ce projet de rapprochement entre radio et télévision, on ne peut ignorer que cette façon de procéder existe déjà de manière informelle. La TSR et la RSR ont profondément modifié leur façon de fonctionner afin de mieux prendre en compte les transformations induites par l'apparition des nouveaux moyens de communication, Internet en tête. Il est donc normal de se questionner sur une remise en question plus profonde des structures de fonctionnement des rédactions. De plus, tout le monde s'accorde, ou presque, pour dire que la fusion de certains secteurs comme l'administration générale ou les ressources humaines serait un moyen de gagner en efficacité et d'éviter les doublons.

Mais, parce qu'il faut éviter que la « convergence » ne soit qu'une réforme managériale dont l'objectif est uniquement l'efficacité et la réduction des coûts. Si une réflexion sur l'unification des forces de la radio et de la télévision est devenue une nécessité, elle ne doit pas être une fin en soi, seulement un moyen. Un moyen de réellement permettre aux journalistes de bénéficier d'une plus grande souplesse de travail et de possibilités étendues. A ce propos, Jean-François Rioux faisait une remarque intéressante sur le terme même de « convergence » qui rime trop avec « radio privée » et recherche d'économies. C'est pour cela qu'il préfère lui-même utiliser le terme de « confluence » pour qualifier les réformes qui ont eu lieu au sein de Radio-Canada. Jean-François Roth parle, quant à lui de la création d'une nouvelle entreprise.

Au final, peu importe le terme choisi, ce qui compte, c'est ce que l'on compte mettre dans ce projet. Et sur ce sujet, il n'existe pas de recette miracle, comme le note Dino Balestra: « La convergence peut être déclinée et mise en œuvre sous diverses formes. Il n'existe pas de recette valable pour tous. A la RTSI, nous avons choisi la convergence totale qui va de la logistique à la production en passant par les contenus. Mais tout le monde ne doit pas forcément pousser le zèle jusque-là ».

Et cette question du contenu est justement en discussion et n'a pas été tranchée définitivement puisque les résultats de la pré-étude doivent tomber en avril prochain. Affaire à suivre...

Florian Vionnet

Interview de Jean-François Roth, président de la RTSR par Jacques Chapatte dans le Quotidien jurassien sur le rapprochement RSR-TSR (extraits).



Rapprochement, convergence, fusion... l'avenir commun de la TSR et de la RSR se perd derrière des glissements sémantiques. De quoi parle-t-on ?

« De la création d'une nouvelle entreprise. Les modalités qui verraient se déplacer un curseur entre une fusion pure et simple et un rapprochement avec des convergences dans certains secteurs demeurent ouvertes. Elles font l'objet d'une pré-étude dont les résultats seront rendus en avril par les directeurs de la

radio et de la télévision. Un rapport final est attendu pour l'automne. S'en suivra une mise en œuvre des décisions l'an prochain. »

A propos des craintes exprimées, notamment dans le Canton de Vaud :

« Le site de Lausanne n'est pas remis en question. Le préalable à la réflexion en cours est un modèle multimédia multi-sites. L'idée est de renforcer l'offre de service public en Suisse Romande, dans un environnement toujours plus concurrentiel et fragmenté. On pourrait au contraire nous reprocher de ne pas mener cette réflexion. »

Concernant l'impact financier des mesures :

« L'idée est d'avoir une organisation plus efficace pour dégager des gains de productivité (ndlr. il évoque une fourchette de 5 à 10 %) qui seraient réalloués dans la production. »

Sur la diversité des médias :

« Il s'agit d'opter pour un modèle qui respecte la diversité des médias. Ce sera une exigence première, sans quoi le phénomène n'aboutira pas. »

A propos de la forme concrète que pourrait prendre ce processus :

« Cette concrétisation doit justement être précisée dans le cadre de l'étude engagée. Mais les médias garderont leur spécificité, leurs sources et leurs angles journalistiques. Nous pouvons imaginer, en amont, une meilleure coordination, des fonctions de support partagées et en aval un meilleur relais. Si un média décroche une info exclusive, il la garde et la traite. Rien n'empêche ensuite l'autre média de la relayer. C'est d'ailleurs déjà comme cela que fonctionne la RSR et la TSR sur Internet, à satisfaction générale. »

Concernant les moyens de renforcer la radio et la télévision à travers une convergence :

« Principalement par deux moyens :

- une meilleure concurrence de nos programmes avec une production maison accrue et un relais plus fluide d'un média vers l'autre.
- une augmentation de la capacité de production originale et un relais plus efficace entre les médias. Ce qui aiderait les contenus audiovisuels de service public à exister intelligemment sur tous les vecteurs. Au final, il faut voir cela. ●

→ SRT Fribourg ←

Conférence sur la numérisation des archives de la RSR et valorisation du patrimoine fribourgeois



Grâce à une technique développée à l'Ecole d'Ingénieurs de Fribourg, un disque abîmé peut être lu sans (trop de) difficultés

La SRT Fribourg a fait venir trois spécialistes pour la conférence qui a suivi son Assemblée Générale du 5 février dernier. Au menu: la numérisation des archives de la RSR et le patrimoine sonore fribourgeois.

Selon Ralf Dahler, responsable des archives à la Radio Suisse Romande, la RSR possède une énorme quantité d'archives sur des supports divers. Par exemple, pour la période 1935 à 1955, plus de 11'500 heures sont gravées sur 85'000 disques de gravures direct (dont un quart a déjà été numérisé). De 1950 à 2002, 170'000 bandes magnétiques ont reçu 85'000 heures d'émissions. De 1992 à 2002, ce sont 7000 cédéroms qui ont accueilli 8000 heures. Depuis la production numérique (1992), une sélection sur les productions quotidiennes est mise en archives, mais le reste doit faire l'objet d'une numérisation rétrospective. Or, ce dernier processus est long et coûteux. Pour une heure de son, il faut trois à quatre heures de travail, avec des spécialistes de haut niveau: ingénieur du son, catalogueur, historien, etc. Actuellement, la RSR travaille en partenariat avec plusieurs partenaires, souvent différents selon ses projets.

Peut-on tout mettre en archives dans le domaine sonore? Non, car souvent le support subit les outrages du temps, explique Yves Cirio, ingénieur du son pour Memoriav, une association chargée de préserver le patrimoine audiovisuel suisse. Et pour certaines époques, le 80% des archives de la RSR est irrémédiablement perdu. Le disque se casse, la bande se transforme en vinaigre (dû à l'acétate qu'il contient), le CD enregistrable ne tient pas longtemps. Grâce à une technique issue de l'Ecole d'ingénieurs de Fribourg, les disques cassés reprennent vie. On prend une photo du disque abîmé et, grâce à un logiciel adéquat, on « lit » la piste comme sur un tourne-disque classique. Et comme par magie, le son est restitué quasiment comme à l'origine. Bien entendu, la qualité du son diffère selon les époques. Un craquement était tout à fait admissible lors de la reproduction d'un 78 tours. Actuellement avec la qualité du cédérom, cela nous est devenu presque insupportable.

Serge Rossier, historien au Collège de Bulle, est chargé d'explorer le patrimoine sonore fribourgeois. Après un historique de la radio, il a décrit les différents documents qu'il avait à disposition pour un survol rapide du patrimoine sonore fribourgeois. Point d'orgue de cette causerie, le premier disque commercial pour notre Canton. C'est... Le ranz des vaches, enregistré en 1928 (une année après sa création à la Fête des Vignerons de 1927) à la Scala de Milan sous la direction de l'abbé Joseph Bovet. A l'écoute des premières notes, les mouchoirs des participants présents à la conférence ont été tirés derechef. L'émotion était donc de la partie. Reste qu'un des grands problèmes de l'archivage, c'est de le rendre visible. Une partie de ce patrimoine devrait être donc accessible sur Internet dès la fin de cette année. Toutefois beaucoup de documents ne pourront pas être consultés pour des raisons de droits d'auteur. ●

Claude Vaucher
SRT Fribourg

Invitation

→ La SRT Fribourg ←

rencontre avec **SABINE WEISS** dans le cadre des Soirées de la Rotonde de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg : autour des expos Inde et Portraits d'artistes

**le mardi 31 mars 2009
à 18h30**

Bibliothèque Cantonale et
Universitaire de Fribourg
Rue Joseph-Piller 2, 1701 Fribourg



A. Giacometti, 1954
© Sabine Weiss - Rapho

Photographe d'origine suisse, Sabine Weiss promène depuis plus de 50 ans son appareil photo à la rencontre de l'autre avec une tendre curiosité. Membre de l'Agence Rapho depuis 1952, on l'associe aux photographes dits «humanistes» comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Edouard Boubat.

Plus d'informations sous:
www.fr.ch/bcufr

→ La SRT Genève à la 5^e Place des Affaires ←



Comme ce fut le cas ces dernières années, la SRT Genève a participé, du 2 au 7 février derniers, à cette formidable plateforme socio-économique que représente la Place des Affaires. Créée en 2005 par le Cercle des Dirigeants d'Entreprises et sa présidente Enza Testa Haegi, ce salon rassemble chaque année une multitude d'acteurs issus des milieux économiques, sociaux, culturels et internationaux. Un choix dense de rendez-vous est proposé, de la conférence à la soirée festive, en passant par des séances de dédicaces ou des débats.

Un débat d'actualité

C'est dans ce contexte stimulant que la SRT Genève a tenu un stand et convié ses membres soit à assister aux événements organisés ou tout

simplement à passer un moment de convivialité en compagnie de représentants du comité. Pari tenu, car le débat « Service public audiovisuel : comment le modèle suisse fait-il pour tenir ? » a rencontré un franc succès. Jean-Bernard Munch, le grand patron de SSR idée suisse et Gilles Marchand, directeur général de la TSR, ont brillamment expliqué à l'audience les particularités des chaînes nationales et leurs structures, ainsi que les enjeux qui attendent ces institutions pour ces prochaines années. Les nombreuses questions posées ont prouvé le grand intérêt du public pour le sujet.

Un prix remis à Darius Rochebin

La soirée des Trophées a rencontré un immense succès, faisant salle comble. En présence notamment de Bernard Accoyer, Président de l'Assemblée nationale française (qui a par ailleurs reçu le Trophée de la Mobilité), la SRT Genève a remis son 3^e Trophée à Darius Rochebin. Après Jean-Marc Richard (2007) et Patrick Ferla (2008),

le présentateur du Journal si apprécié des Romands et animateur de Pardonnez-moi, a été distingué non seulement pour son très grand professionnalisme, sa rigueur, son haut degré de préparation, mais aussi pour la qualité de ses interviews, sa manière très simple, humaine et chaleureuse d'accueillir et de « faire parler » ses invités. « En fait, vous êtes mes patrons », a-t-il lancé à l'intention des membres de la SRT et des auditeurs et téléspectateurs présents en recevant sa distinction. Visiblement ému par ce témoignage, Darius Rochebin a expliqué brièvement, avec la modestie qu'on lui connaît, son rôle et son action dans le cadre de son métier.

Son prix fera l'objet d'une cérémonie réservée aux membres de la SRT à la Cave du Palais de Justice, partenaire fidèle de la SRT Genève, le mardi 24 mars prochain. ●

Eric Benjamin
Président SRT Genève

→ Faut pas croire ←

L'émission de Christophe Boisset

Cette jolie émission d'une trentaine de minutes et qui passe pour l'instant à 13h00 le samedi sur TSR1 et le dimanche à 18h30 sur TSR2 mérite qu'on s'y arrête quelques instants.

C'est une présentation calme, douce, sans violence, objective, instructive et enrichissante. Lors des dernières semaines, elle s'est intéressée à l'Open Forum de Davos de la FEPC (Fédération des églises protestantes de Suisse) avec une interview ciblée de Suzette Sandoz, ex-conseillère nationale. Un reportage sur le Togo, intéressant lui-aussi, aurait mérité un sous-titrage parce que le français de là-bas n'a qu'une lointaine similitude avec le nôtre. Même Oskar Freisinger, l'UDC valaisan bien trempé a eu droit à son passage, c'est dire si *Faut pas croire* se veut d'être neutre politiquement.

Puis ce fut récemment un reportage au titre évocateur « Les ados, victimes du sexe ? » abordant la prévention des affaires de mœurs dans les cours d'école à l'aide des cours d'éducation sexuelle. Un sujet assez osé, y compris un exercice pratique de pose de préservatif ! Wouahh! Un chef de police judiciaire d'un canton romand et une spécialiste sexologue ont conclu par un nouvel adage: « *ne touche pas à mon corps, ne touche pas à mon image!* » en ajoutant que la meilleure prévention contre les abus sexuels des jeunes, c'était d'en parler.

Un autre sujet important tel que le cancer du sein a été traité avec émotion en présence d'un professeur des HUG. Christophe Boisset, journaliste et présentateur de l'émission *Faut pas croire*, pose toujours les bonnes questions et ses interlocuteurs, bien choisis, d'y répondre avec compétence, passion et savoir. Ça nous change des débats politiques. Dans le troisième volet de l'émission, c'était Yves Yersin qui nous parlait avec émotion de son prochain film.

Et puis un autre jour, Christophe Boisset traita du différend actuel entre le Vatican et Ecône, ce qui n'est pas une mince affaire, ceci avec la complicité de deux pontes du catholicisme helvétique. Dans la même émission, il aborda les difficultés de certaines personnes touchées par le marché du travail et le chômage. Il fit même la part belle à Gisèle Ory, conseillère aux États socialiste ce qui prouve bien que l'on peut toucher tous les domaines et toutes les personnes dans *Faut pas croire*. On peut d'ores et déjà se réjouir d'une

prochaine où le grand Charles Darwin et ses observations seront au milieu de l'émission.

Dans un décor très sobre et quelque peu de fer avec toutefois une magnifique table en granit ou serait-ce de l'ardoise, Christophe Boisset écoute ses interlocuteurs, phénomène plutôt rare de nos jours Rien que pour ce plus, l'émission vaut la peine d'être suivie. ●

Daniel Zurcher

Mais qui est donc Christophe Boisset?



Christophe Boisset (photo DAZ)

Un passionné, passionnant. Ce Fuillerain de 28 ans a déjà un passé radiophonique « hénarmer » puisqu'il a évolué dans de nombreuses radios locales ainsi qu'à la RSR. Il est fan des médias et ça se sent. Ses études en psychologie terminées, il se tourna rapidement vers le journa-

lisme littéraire et après son inscription au RP se lança dans l'expérience du terrain notamment vis à vis de sujets touchant la jeunesse. Il est vrai qu'il avait fait le Collège de Saint-Maurice. Dans son émission *Faut pas croire*, Christophe Boisset essaie toujours de partir d'un fait de société ou d'actualité pour le développer dans son sens éthique, philosophique et spirituel. Tout un programme. Très intéressé par les questions de société, son état-major est un mini groupe qui tente, samedi après samedi de proposer des sujets souvent crus, mais d'actualité et qui se sont effectivement passés. La façon dont l'émission est construite et le choix des participants garantissent à Christophe Boisset le succès. ●

Faut pas croire, une émission qu'il faut voir!

Daniel Zurcher

→ Alexandre Burger ←

1920 - 2009



Alexandre Burger (Photo TSR)

Il fut des premiers dès les débuts de la TSR, comme « pigiste » puis collaborateur régulier dès 1958, journaliste créateur d'émissions qui allaient devenir importantes, « Progrès de la médecine » (1958), « Continents sans visa » (1959), passionné d'aviation, attiré par le direct ensexploitspresqueimpossibles (l'ascension du Cervin avec la BBC), respectueux par exemple avec le général Guisan d'une belle voix presque douce et surtout d'un regard direct.

L'homme d'antenne fut ensuite transformé en responsable du département de l'information en 1965 et directeur des program-

mes de 1972 à 1982. Ce n'est pas la carrière qui l'aura le plus passionné, comme vient de le rappeler à l'antenne l'ancien directeur de la TSR, Guillaume Chenevière ! Il appartient donc tout au long de sa carrière à l'ère des journalistes triomphants, puis des producteurs inventifs. Il osa beaucoup, fut un aventurier d'une télévision sans audimat. Devaient alors apparaître à l'écran des émissions comme le téléspectateur le souhaitait vraiment. Une sensibilité, une intuition perspicace répondaient alors à cette demande pas forcément formulée à haute voix.

Ces années- là (60/80) durent aussi celles qui virent s'établir des liens étroits entre ceux qui faisaient de la télévision en aimant la faire et quelques-uns de ceux qui l'observaient avec attention. Les conférences de presse d'alors étaient animées, mais aussi prolongées ou préparées dans l'improvisation des rencontres. Nous fîmes alors bonne connaissance sans atteindre l'amitié. Un jour ayant joué du chrono pour mesurer, je ne sais plus quel équilibre, Burger me fit franc reproche de cette attitude d'horloger...neuchâtelois !

Les années 55/75 furent aussi celles où bon nombre de conseillers d'Etat prenaient le téléphone pour secouer les puces des animateurs de télévision soupçonnés d'être trop à gauche. Burger sût défendre ces accusés souvent innocents contre ce genre de pression, sans pourtant devenir pour les attaquants un dangereux « maoïste ».

La télévision de Burger et du temps de Burger? Il fallait tout inventer pour que l'antenne soit nourrie de bonnes, originales, surprenantes émissions. Il fut l'un de ces inventeurs ! ●

Freddy Landry

Archives concernant Alexandre Burger

- Pilote des Glaciers : Hermann Geiger, Jean-Jacques Lagrange, réalisateur, Alexandre Burger, journaliste, 1958 – 33 minutes – noir/blanc <http://archives.tsr.ch/dossier-pilote>
- Lire aussi le Médiatique 89, en page 8 sur le même sujet : <http://www.rtsr.ch/rtsr/mediatic/89.pdf>

→ Ligne de mire ←

Conseil des programmes du 23 février 2009

Sujet d'une actualité brûlante, l'Economie était à l'ordre du jour du dernier Conseil des programmes. Ce fut l'occasion pour les professionnels de présenter le traitement radiophonique et télévisuel de cette thématique, avec notamment la présentation de l'émission TTC par le journaliste Patrick Fischer.

Forte tradition économique à la RSR

Selon Patrick Nussbaum, chef de l'information, la Radio Suisse Romande possède une forte expérience dans l'information économique, ayant depuis 25 ans une rubrique dédiée à son analyse. Aujourd'hui, un média ne peut passer à côté de cette thématique. Elle est en effet omniprésente. À la RSR, une demi-douzaine de personnes collabore en permanence sur cette rubrique. Leurs objectifs sont « *d'observer la vie des entreprises, d'examiner les bilans des banques, d'étudier la macroéconomie avec les équilibres internationaux, d'approcher les questions conjoncturelles comme le chômage, etc.* » Ces collaborateurs travaillent de manière étroite avec la rédaction de l'information. De plus, tous les jours de la semaine, La Première diffuse dans le *Journal du Matin* une séquence, le *Café économique*, donnant la parole aux différents acteurs du monde économique.

Attention au vocabulaire

Si la qualité des émissions consacrées à ce thème n'est pas mise en doute par le Conseil des programmes, certains de ses membres regrettent que l'information, particulièrement l'information boursière, soit simplifiée à l'extrême. En effet, des



Béatrice Jéquier, journaliste, cheffe de la rubrique économique à la TSR (photo C. Landry)

expressions comme « la bourse s'effondre » ou « chute libre » ont été utilisées pratiquement tous les jours durant l'automne passé. Patrick Nussbaum concède que l'utilisation trop fréquente de ce langage métaphorique peut caricaturer la nouvelle : « *On a peu de temps pour dire ce qu'on doit dire, d'où l'utilisation de l'image [...] avec le risque d'en faire trop.* »

Attention aux excès

Certains membres remarquent que depuis six derniers mois, les médias ont tendance à surenchérir la sinistrose ambiante. Il est vrai qu'à entendre la couverture médiatique de l'affaire Madoff, nous pourrions croire que tout le monde y a laissé des plumes. Patrick Nussbaum précise qu'il sensibilise sa rédaction à parler de tout ce qui se passe et veille à maintenir un certain équilibre. « *Quand on parle d'une faillite, on doit aussi parler d'entreprises qui se créent.* »

L'information économique à la TSR

Le *Journal de la Télévision Suisse Romande* traite quotidiennement de sujets financiers sous sa rubrique économique. De plus, un développement hebdomadaire est apporté à ce sujet tous les lundis soirs dans le magazine *TTC*, offrant une vision plus étendue sur le monde de la finance. La rubrique économique est composée actuellement de cinq journalistes qui collaborent avec la rubrique nationale, les journalistes de Zurich et les correspondants étrangers. La TSR offre sur son site Internet des compléments aux sujets courts diffusés dans le cadre des journaux. « *Notre objectif est de rester dans une actualité quotidienne en amenant une véritable*

valeur ajoutée. Nous pouvons citer ici l'exemple de l'enquête réalisée sur le marché du ski, ou encore la crise horlogère » précise la journaliste, cheffe de la rubrique économique, Béatrice Jéquier.

TTC : le magazine de l'Economie

Selon Patrick Fischer, journaliste et présentateur de *TTC*, ce magazine se veut surtout axé sur l'Economie. « *Notre idéal au lancement de l'émission était de parler d'Economie et d'argent, sans tabou, de manière didactique et ludique. Pour exemple, le personnage de Charles-Edouard a le mérite d'expliquer des choses compliquées de manière ludique tout en étant rigoureusement exact.* » Si certains membres du Conseil des Programmes regrettent la légèreté de certains sujets traités dans *TTC*, Patrick Fischer rappelle que l'heure de diffusion (20h00) oblige à ouvrir ce magazine à un grand public. C'est pourquoi il préfère privilégier un aspect concret de l'information économique, un ton plutôt léger et dynamique, mélangeant actualité et sujets fondamentaux. Le portefeuille virtuel de l'émission a pour but de montrer le danger du boursicotage, mais en aucun cas d'être un conseil en placement.

Patrick Fischer se pose finalement la question : « *Est-ce qu'en parlant comme on le fait, on agit sur le moral des gens qui est un paramètre important de l'économie ?* » C'est pourquoi le souci de positiver l'information est constant et passe par un subtil dosage pour éviter la sinistrose. ●

Guillaume Bonvin



Patrick Fischer, journaliste et présentateur de *TTC* (photo TSR)

MÉDIASCOPE

*Il a aussi été dit que...***Radio Suisse Romande**

- La séquence *Café économique* ne donne pas assez la parole aux patrons des petites et moyennes entreprises. Réponse de Patrick Nussbaum : *il est vrai que pour le moment nous focalisons sur les patrons des grandes entreprises.*
- Dans *Forum*, certains sujets sont traités trop rapidement sous forme de débat sans prise de recul par rapport à une actualité brûlante.
- À quand une émission de vulgarisation de l'économie (une sorte d'*Impatience Economique*) sur la RSR ? Réponse de Patrick Nussbaum : *une réflexion est actuellement en cours à ce sujet pour une séquence dédiée dans le Journal du Matin en association avec les auditeurs.*
- Couleur 3 est appréciée ! Elle fait rire les 15-60 ans ! C'est une très bonne alternative à la Première.

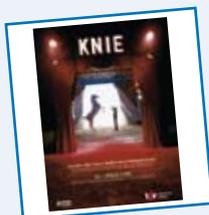
Télévision Suisse Romande

- La réactivité de la TSR a été soulignée. En effet, le 16 février dernier, la qualité de l'émission *Infrarouge*, en direct et en prime time sur l'UBS dans la tourmente (déprogrammation de *Temps Présent*) fut relevée comme un grand moment de télévision.
- L'émission *Temps Présent* propose à son habitude des sujets solides, intéressants et bien construits. Cependant, pourquoi la diffusion d'un sujet très racoleur tel qu'« Accro au cyber porno », documentaire de 25 minutes, diffusé en première partie d'émission du 29 janvier 2009 ? Réponse de Gilles Pache, directeur des programmes : *Temps Présent est une émission généraliste qui traite de tous les sujets. Il y a un panachage entre des enquêtes et des sujets plus légers.*
- Il a été trouvé choquant de passer et repasser sans cesse la chute du skieur Daniel Albrecht. On sombre dans le voyeurisme !

CONCOURS

→ Résultats ←

Voici les résultats du concours du Médiatic 141 pour gagner des DVD de la boutique TSR.



Gagne le DVD *Knie* :
Geneviève Forte, Ayent

Gagne le DVD de la Saison V de *Kaamelott* :
Christian Giauque, Payerne

Gagne le DVD des **10 ans des Coups de Cœur d'Alain Morisod** :
Diane Meier, Ste-Croix

Merci à tous d'avoir participé !

→ Retrouvez sur www.rtsr.ch des offres et invitations exceptionnelles en rapport avec la Radio Télévision Suisse Romande

Annancer les rectifications d'adresses à :
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville

J.A.B.
2515 Prêles

Internet: www.rtsr.ch
Bureau de rédaction: Esther Jouhet (responsable éditoriale Médiatic et Internet), Guillaume Bonvin (Coordination Médiatic / Internet), Jean-Jacques Sahli (Offres et Invitations), Freddy Landry (Internet)
Rédaction, courrier, abonnement:
médiatic, Av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne
Tél.: 021 318 69 75 Fax: 021 318 19 76 Courriel: mediatic@rtsr.ch

Maquette/mise en page:
Imprimerie du Courrier
Impression:
Imprimerie du Courrier - La Neuveville
Éditeur:
SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)
Reproduction autorisée avec mention de la source